

national. Tout commence en 1900. Les deux « hommes malades » se scrutent. La révolution Jeune-Turque de 1908 suscite l'enthousiasme des réformateurs chinois. La même année, le sultan ouvre à Pékin une université destinée aux populations musulmanes de l'Empire du milieu. Plus tard, dans les années 1930, le Japon envisage même l'installation d'un prince ottoman sur le trône du Turkestan chinois.

La proclamation de la République populaire de Chine (1949) et le début de la guerre froide coupent un quart de siècle durant Ankara de Pékin. Désormais face-à-face, Turcs et Chinois s'affrontent de manière quasi directe lors de la guerre de Corée. Un contingent turc expédié au Pays du matin calme repousse les assauts des « volontaires chinois ». En sus, la Turquie accueille des milliers de réfugiés ouïghours. Cette diaspora bien introduite à l'oreille des autorités turques au plus haut niveau. Ce n'est qu'en 1971, date de l'entrée de Pékin à l'ONU, que les deux pays échangent des ambassades. Longtemps empreintes de méfiance, les relations turco-chinoises ont connu ces dernières années une nette amélioration. Alors que le centre de gravité planétaire se déplace vers l'Asie orientale, la Turquie emboîte le pas. Inversement, aux yeux des Chinois, la Turquie fait figure de porte d'entrée de l'ancien monde et de point de passage des futures routes de la soie. Néanmoins, des contentieux existent. En Syrie, Pékin s'oppose à la Turquie au nom du principe de non-ingérence. L'Afrique comme l'Asie centrale sont devenues le théâtre d'une féroce compétition. BTP chinois et turcs croisent le fer. Mais en dernier lieu, c'est la question ouïgoure qui cristallise le plus les antagonismes. Erdogan dans sa quête de *soft power* et donc de puissance veut restaurer le rôle de la Turquie comme puissance protectrice musulmane. Or, la répression chinoise au Xinjiang met mal à l'aise Ankara. Pragmatique, la diplomatie turque a opté pour un prudent réalisme. En définitive, Tolga Bilener brosse le portrait d'un pays du seuil. D'un pays ambigu : allié précieux, mais difficile pour l'Occident, partenaire fragile, mais influençable pour les Russes et les Chinois...

D.T.S

DE L'UTILITÉ DES FRONTIÈRES

Michel Foucher,
Le Retour des frontières,
CNRS éditions, 2020, 6 €.

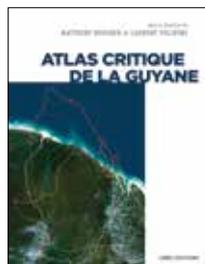
Si la crise sanitaire a raffermi le principe de la frontière politique et de la souveraineté, elle a également révélé l'ampleur des interdépendances. La réédition de ces deux courts essais du géographe et ancien ambassadeur de France



Ceci n'est pas une île

Atlas critique de la Guyane,
Matthieu Noucher, Laurent Polidori (dir.),
CNRS éditions, 336 p., 2020, 29 €.

Plus grande collectivité française d'outre-mer par sa superficie terrestre, la Guyane est comparée à une île méconnue. Territoire en pleine mutation, sa situation géographique témoigne de nombreux défis pour les cartographes. Car son étendue, sa faible densité, la difficulté d'arpenter le massif amazonien, l'épaisseur de la couverture nuageuse qui obstrue les prises

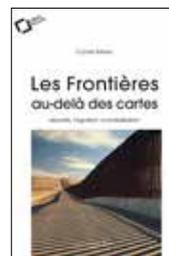


de vue aériennes en font un territoire rebelle aux méthodes classiques. À cela s'ajoute le contexte politique et culturel local qui accroît la difficulté de converger leur vision du passé. Traitant la Guyane comme une étude de cas de la cartographie critique, 80 contributeurs confrontent leur point de vue, proposent leurs analyses des principaux problèmes attendant à la cartographie de la Guyane française. Parmi les thèmes abordés, on citera l'urbanisme, le littoral, la forêt, les circulations, l'orpillage, la toponymie, la topographie, le foncier, l'urbanisme, ou encore la biodiversité et les relations avec les voisins brésiliens et surinamais. D.T.Y

Indispensable frontières

Daniel Meier,
Les Frontières au-delà des cartes. Sécurité, migrations, mondialisation,
Le Cavalier Bleu, 2020, 20€.

Cet ouvrage revient sur les facteurs historiques et politiques qui ont forgé la définition contemporaine des frontières tout en montrant, à partir d'a priori très courants, que les frontières sont des créations humaines, qu'elles ne sont plus l'apanage des seuls États, qu'elles laissent place à des zones grises et surtout qu'elles ne se limitent pas à des lignes de souveraineté. Puis s'ouvre la réflexion sur le rôle des États dans la définition des normes frontalières aux hommes ou dans le découpage des territoires, y compris maritimes, car c'est bien dans ces vastes espaces qui couvrent 82 % du globe que se situent bien des contentieux et zones de tension : Méditerranée orientale, mer de Chine méridionale, ou les questions de droits de pêche, un des points d'achoppement du Brexit. S'agissant des frontières terrestres, les auteurs examinent le rôle que certains phénomènes ont joué dans ce processus : terrorisme international, enjeux de la mondialisation, question migratoire, avec en toile de fond l'espace européen, qui vient précisément de remettre en cause partiellement les règles de Dublin. Ce ralentissement du rythme de nos vies s'est fait en contrepoint d'un pro-



cessus inédit, celui de la refrontiérisation (*rebordering*) du monde : on a vu progressivement les pays se fermer et les populations être confinées, les conditions d'accès à nombre d'États se restreindre à leurs seuls nationaux, limitant du coup les possibilités de franchir des frontières, clôturant même l'accès à l'espace européen. La pandémie a signalé le retour des États qui ont utilisé les frontières pour affirmer leur souveraineté et mettre en œuvre leur action protectrice, qu'ils sont les seuls à pouvoir exercer. Ce qui montre bien qu'il n'y a pas de *demos* européen. Or le coronavirus ne « respecte pas les frontières », comme a pu le dire le directeur de l'Organisation mondiale de la santé le 29 février 2020. Autre hiatus : à l'intérieur de l'espace Schengen, les frontières se sont rapidement trouvées être des axes de circulation des biens qui ne pouvaient être fermés sous peine de voir se tarir des flux de marchandises dont nos vies dépendent. Plus encore, le Covid-19 a réintroduit des frontières dans la proximité : le confinement à domicile de plus de 4 milliards d'habitants de la planète a requalifié la notion même de mobilité, rappelant le bien précieux qu'est la liberté de mouvement. En ce sens, les frontières nous offrent un miroir de notre monde, comme l'avait déjà dit Stendhal pour le roman. D.E.B